

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Nulion



CLAU P... ..

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire.

POUR LES ÉTATS-UNIS... 31.00 \$1.50 \$1.00 75 cts

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 24 OCTOBRE 1912

UNE CHINOISE SUFFRAGETTE ET DIRECTRICE DE THEATRE.

La race jaune sort de sa torpeur millénaire. Après le Japon, nous pouvons assister, aujourd'hui, aux progrès chaque jour plus surprenants de la Chine nouvelle.

La Chine est un pays charmant, et ses habitants sont en train de s'assimiler à un tous les raffinements de notre civilisation européenne. Leur récente révolution d'atmosphère qu'on révoit, car jadis, dit-on, les Célestes connaissent déjà toutes les splendeurs du progrès.

Le féminisme a fait en Chine de très grands progrès, et si quelques coutumes dans la vie de la femme chinoise attestent encore par-ci par-là une ancienne barbarie, tout en général est maintenant chez elle très moderne et ses idées sont très avancées, surtout dans la classe moyenne.

Mme Ohang, est bien le modèle de la Chinoise nouvelle style, et bien des Européennes dans le mouvement, avouées, suffragettes, doctores, etc., enviaient l'émanicipation de cette féministe exotique.

Savez-vous ce qu'elle fit pour cela? Elle est tout simplement l'idée de monter à Pékin un théâtre chinois. Les fils du Ciel sont maintenant très friands de représentations théâtrales, son entreprise réussit à merveille et l'établissement ne désemplit pas.

Mme Ohang est d'ailleurs, en même temps que la plus avisée des directrices, la plus brillante des actrices. Manicénaire, tragédienne et mime, elle cultive tous les arts d'agrément, mais elle est surtout passée maître dans l'harmonie. Cet esprit d'instrument est très répandu en Chine où il accorde les formes les plus variées et en même temps les plus perfectionnées.

Mme Ohang en joue avec une telle maestria qu'elle vient de signer un engagement pour s'exhiber dans un music-hall de Londres à raison de 500 francs par soirée.

Notre Chinoise, qui est assurément une des femmes les plus occupées de l'univers, veut avant tout se faire connaître et montrer que la race jaune est capable de marcher à l'avant-garde du monde. Outre la gerance et la direction de son théâtre, c'est une suffragette convaincue.

Militante de tous les instants, elle veut que ses semblables aient voix en chapitre dans les affaires gouvernementales. Aujourd'hui à Canton, demain à Shanghai, partout elle fait des conférences en faveur de l'émanicipation de son sexe. Le rôle de la Chinoise moderne n'est pas seulement de faire autre à l'égard de son époux, dit-elle. Une action ne peut progresser et devenir forte que par des unions bien comprises où la femme seconde son mari et travaille comme lui. L'avenir de la Chine dépendra beaucoup de l'éducation de la femme pour qu'elle coquetrie ne soit pas existant.

En attendant, c'est le mari de Mme Ohang qui s'occupe de l'é-

ducation de ses deux jeunes fils. Les affaires, les représentations, les conférences, les congrès, les fêtes qu'elle organise ne lui laissent pas un moment de liberté et beaucoup de politiciens ont d'hommes d'affaires de notre vieille Europe seraient surpris de constater l'autorité avec laquelle cette jeune Chinoise, à peine sortie de la barbarie, traite les questions les plus diverses et accomplit les actes les plus sérieux de la vie journalière.

Mme Ohang, tous les matins, se lève à 5 heures et se couche à 11 heures, car elle prétend qu'un trop long sommeil alourdit l'esprit. Elle collabore, d'ailleurs, à plusieurs journaux et a déjà écrit de nombreuses brochures sur la vie de la femme moderne.

La Chine passant à l'avant-garde du féminisme, voilà qui est bien fait pour surprendre notre vieille imagination qui se représente encore la Chinoise vêtue d'étoffes en soie multicolore et reléguée sur une natte, dans quelque coin de la maison avec, comme seule préoccupation, le soin de sa chevelure ou de ses ongles.

COMMENT ON Truque les tapis d'Orient.

Le tapis, le fameux tapis sur lequel on remet si souvent la question d'Orient est un terrain essentiellement dangereux, mais vous doutiez-vous qu'à côté de cette carapette imaginaire les tapis d'Orient, les vrais, sont également redoutables...

C'est le directeur de l'Institut Pasteur de Constantinople qui l'affirme et il pourrait bien n'avoir pas tort, étant donnée la préparation qu'on leur fait subir dans plusieurs régions du Caucase et de la Perse pour leur donner l'apparence des vieux tapis si recherchés par les amateurs.

On creuse en terre de larges fosses, nous dit le docteur en question, et on y dispose les tapis en intercalant entre eux une épaisse couche d'une sorte de poudre torréfiée d'excréments de cheval et de mouton.

Quand, plusieurs jours après, les tapis sortent de cet affreux mélange, les couleurs ont perdu de leur éclat, mais le tissu est imprégné d'une poussière brune et nauséabonde dont on ne se débarrasse qu'à la longue et souvent d'une façon incomplète.

Il est évident que l'acheteur d'un pareil tapis ne perd pas son temps en essant d'un "aspirateur" qu'il croit pour en enlever les myriades de microbes qui l'habitent.

Parmi les tapis d'Orient qui donnent lieu à un important commerce, ceux de Khat, en Perse, sont les plus connus.

Il y en a deux sortes : 1° ceux de "Baluch", ou de "Bahili", faits par les tribus nomades portant ces mêmes noms ; 2° les "Drank-hi" fabriqués par la population des villages.

Les tapis de la première catégorie sont invariablement de petites carpettes aux couleurs sombres et dont les dessins sont très simples. Les teintes employées généralement sont des rouges et des bleus très foncés avec un fond de laine "shuteri" de chameau brun. La valeur de la production de ces tapis varie annuellement entre 30 000 et 50 000 roupies, le prix moyen du mètre carré étant de 11 roupies.

Il entre du coton dans la deuxième espèce de tapis. Les dessins sont très nombreux, les couleurs variées et d'un bel effet.

Le nombre total des mètres a été évalué à 644, chacun d'eux produisant une moyenne de 1 000 "magatas". Le nombre de "magatas" par mètre carré dépend du mode de tissage plus ou moins serré et de la finesse de la

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

BALKANS.

Les armées Serbe et Bulgare remportent de nouveaux succès.

On se bat un peu partout dans la péninsule Balkanique.

Un exposé de la situation.

Londres, 23 octobre.—On se bat sur toute la ligne dans les Balkans, et les experts militaires européens inclinent à croire que les engagements ont un caractère beaucoup plus sérieux que ne le laissent entendre les dépêches officielles.

Jusqu'ici les armées bulgare, serbe, grecque et monténégrine ont eu l'avantage dans les escarmouches préliminaires, et elles continuent à s'emparer chaque jour de quelques petits forts et villages turcs, mais il reste à voir quel côté aura l'avantage lorsque les opérations seront portées sur le véritable théâtre de la guerre. C'est à dire dans les environs d'Andrinople et d'Uskub.

Le gros des armées turque et bulgare n'est à l'heure présente qu'à peu de distance de la première de ces villes, et d'un jour à l'autre on peut s'attendre à une bataille décisive.

Il est très difficile de faire des pronostics sur l'issue probable de ce combat en l'absence de renseignements exacts, renseignements qui seuls pourraient être fournis par les correspondants de journaux et attachés militaires étrangers, lesquels sont malheureusement tenus très loin du front des troupes.

Les maigres détails qu'ils peuvent obtenir par des courriers sont en outre passés au crible de la censure, qui jamais encore, dans aucune autre guerre, n'a été aussi sévère que dans celle-ci.

Tout indique que l'armée bulgare est à l'heure présente déployée entre Mustapha Pacha et Kirk-Koliseh, avançant lentement sur Andrinople.

Il est plus facile d'obtenir des détails sur les opérations de l'armée serbe, car les autorités militaires de ce pays observent une censure moins sévère que leurs alliés les bulgares.

Une de leurs armées a pris la ville de Pristina et une autre est aux portes de Kumanova, prête

matière employée. Le prix par "magata" varie de 1 kran 1 2 à 2 kran 1 2 mais le prix de 2 kran peut être adopté comme étant celui d'un tapis de très belle qualité.

La production annuelle du Khat s'élevait à 684 000 magatas soit 21 252 mètres carrés, d'une valeur de 1 238 000 kran. Les fabricants vendent toujours par "magata", ou le nombre de "magatas" ne peut être calculé exactement avant que le tapis ne soit terminé, quel que soit ce tapis. Ce n'est donc qu'à la fin du travail que le prix peut être déterminé. Il est nécessaire, au moment de la commande, d'en payer d'avance la moitié au comptant. On recommande de passer toujours un contrat mettant le fabricant dans l'obligation de s'employer que des teintures végétales. Autrement on peut être certain que les couleurs d'aniline seront utilisées.

Cela, c'est le tapis neuf qui coûte déjà très cher. On a vu par quel procédé, les traqueurs arrivent à en faire les vieux tapis d'Orient que les collectionneurs s'arrachent et qui est souvent inestimable.

Traqueage, dupes, voilà ce que les commerçants européens ont enseigné aux marchands d'Asie.

Autrefois, les tissages travaillaient des mois et même des années sur le même tapis. Aujourd'hui on bâcle l'ouvrage pour produire davantage. Qu'importe si la qualité baisse, si les vieilleries se font rares, si les répétitions s'épaississent. Il faut livrer l'article au marché c'est le principal. Car sans vivons hélas! à une époque de basar et de camelote à entrance.

tenter l'assaut de cette place. Des rapports officiels mandent que les Turcs offrent une résistance héroïque, mais qu'ils sont néanmoins forcés de battre en retraite sur toute la ligne en abandonnant de grandes quantités de vivres et de munitions.

Dans le Sandjak de Novibazar il y a eu plusieurs violents combats, dans lesquels les Serbes ont subi de fortes pertes. Dans cette partie des Balkans les forces turques sont composées en majeure partie d'irréguliers et d'Albanais. Les Serbes ne rencontreront l'armée régulière turque que dans les environs d'Uskub, et ce n'est qu'alors qu'ils auront vraiment affaire à forte partie.

Les dépêches de la frontière greco-turque sont aussi passablement contradictoires. Suivant les uns les turcs seraient en pleine retraite vers le Nord, suivant les autres ils feraient une résistance acharnée à l'avant-garde de l'armée grecque.

Du côté du Monténégro il semble y avoir pour le moment un temps d'arrêt. Après leurs brillants succès de ces jours derniers, les généraux monténégrins ont dû donner quelque repos à leurs hommes avant de poursuivre leur marche sur Scutari.

Quant à la flotte turque, après avoir bombardé quelques petits ports bulgares de la Mer Noire elle est rentrée à Constantinople d'où, après s'être ravitaillée, elle partira pour la Méditerranée à la recherche de l'escadre grecque. Si ces deux flottes se rencontrent on peut s'attendre à un intéressant combat naval.

Le combat est engagé près d'Andrinople.

Sofia, Bulgarie, 23 octobre.—Des dépêches officielles parvenues du front de l'armée bulgare rapportent qu'un combat terrible a été engagé ce matin, non loin de la frontière. L'avant-garde bulgare a atteint Arda, petite ville fortifiée à l'ouest d'Andrinople.

Après un violent engagement les turcs ont battu en retraite, laissant une centaine de morts dans la place. Au nord d'Andrinople plusieurs forts turcs dépendant l'approche de cette ville ont été pris par les bulgares.

Les Serbes dans le Sandjak.

Londres, 23 octobre.—La ville turque de Novibazar, capitale du Sandjak de ce nom, a été prise ce matin par les Serbes après un violent combat. Les pertes ont été élevées de part et d'autre.

Belgrade, Serbie, 23 octobre.—La nouvelle de la prise de Novibazar a causé un vif enthousiasme à Belgrade. Cette place très importante assure aux Serbes la possession du Sandjak.

On s'attend d'une heure à l'autre à la capitulation de Kumanova, ville turque qui est assiégée par le 3me corps d'armée serbe.

Les grecs victorieux.

Athènes, 23 octobre.—Le prince royal Constantin auquel a été confié le commandement en chef de l'armée grecque a télégraphié cet après-midi au ministre de la guerre en lui annonçant que l'armée turque, forte de 22 bataillons d'infanterie et de six batteries d'artillerie qui occupait une position au nord d'Elassano a battu en retraite.

Le prince Constantin a établi son quartier général à Khanadjik, en Macédoine.

Aménités royales.

New York, 23 octobre.—Une dépêche de Paris donne les intéressants détails suivants sur les débuts de la guerre balkanique, et l'échange de dépêches entre les souverains bulgare et turc : "En ordonnant la mobilisation de son armée le Sultan de Turquie aurait envoyé au roi de Bulgarie un sac de millet avec la lettre suivante :

"Ferdinand Effendi: Mobilisez si vous le voulez, mais soyez sûr qu'il y a en Turquie autant de soldats que de graines de millet contenus dans ce sac. Maintenant, si vous le désirez, déclarez la guerre!"

Comme réponse le Tzar Ferdinand aurait envoyé au Sultan un sac de petites dimensions rempli de graines de piment, avec ces mots :

"Cher Sultan: Les Bulgares ne sont pas nombreux; c'est vrai, mais soyez assuré que mettre le nez dans leurs affaires, c'est comme le mettre dans leur assaisonnement national. Essayez-le pour voir; vous serez piqué si violemment que l'Asie ne pourra pas vous guérir!"

Les Grecs Patriotes.

Davenport, Io., 23 octobre.—Trois cents Grecs se sont agglomérés mercredi dans les rues de la ville pour prier avant leur départ pour la Grèce où ils vont combattre contre les Turcs. Un de leurs prêtres leur a donné sa bénédiction.

Au moment du départ du train ils ont salué avec enthousiasme le drapeau américain.

Il s'emportent sur eux plus de \$30,000.

Mobile, Ala., 23 octobre.—Douze membres de la colonie grecque de Mobile sont partis mercredi pour New York pour se rendre en Grèce et combattre contre les Turcs.

Une souscription a été faite pour subvenir à leurs dépenses.

Dallas, Texas, 23 octobre.—Soixante-quinze Grecs de Dallas, Waco, Shreveport et d'un certain nombre d'autres villes du Texas et de la Louisiane ont quitté Dallas, mardi, pour se rendre à New York, d'où ils s'embarqueront pour la Grèce, afin de prendre part à la guerre.

Cinquante autres Grecs ont quitté Dallas, lundi, dans le même but.

PAYS-BAS.

La reine de Hollande est malade.

La Haye, 23 octobre.—La reine Wilhelmine est légèrement indisposée depuis quelques jours, et sur les conseils de ses médecins garde la chambre.

On espère cependant qu'elle sera complètement rétablie avant la fin de la semaine.

RUSSIE.

L'état du Tzarevitch cause de grandes inquiétudes en Russie.

St-Petersbourg, 23 octobre.—L'état de santé du Tzarevitch Alexis cause de vives inquiétudes à la cour et dans le peuple en général.

Des bulletins télégraphiques sont envoyés toutes les deux heures de Spala, Pologne Russe, où le prince impérial est en traitement, et affichés dans les rues de St-Petersbourg, afin de rassurer la foule, mais les médecins gardent un silence absolu sur la nature de l'accident subi par le Tzarevitch.

Cet accident a dû être sérieux, car le Dr. Rauchfuss, médecin attitré de la Cour et une sommité médicale de St. Petersburg a été prié de partir immédiatement pour Spala où il arrivera cet après-midi.

MEXIQUE.

Les troupes fédérales s'emparent de Vera Cruz.

La révolution de Diaz est étouffée.

Vera Cruz, 23 octobre.—Les troupes fédérales, commandées par le général Beltran ont donné l'assaut à la ville ce matin à la pointe du jour.

La lutte a été de courte durée et à 9 heures, le général Diaz et ses hommes déposaient les armes et se constituaient prisonniers.

Les pertes, de part et d'autre, ont été insignifiantes et les étrangers n'ont pas souffert.

Diaz et les officiers sous ses ordres seront immédiatement transférés à Mexico où ils seront probablement jugés par une cour martiale.

Cette victoire des troupes fédérales aura très certainement pour effet de raffermir le pouvoir de Madero, lequel aura dès maintenant les mains libres pour écraser Orozco dans le nord et Zapata dans le sud.

ALLEMAGNE.

La hausse de la viande.

Les ménagères berlinoises font une manifestation.

Berlin, 23 octobre.—Quelques milliers de ménagères berlinoises, irritées de voir que les bouchers des marchés municipaux refusaient de vendre de la viande importée, ont provoqué un commencement d'émeute ce matin.

Les troubles ont été particulièrement violents dans le district ouvrier de Wedding. Les femmes de ce quartier ayant appris que plusieurs wagons frigorifiques étaient arrivés hier à Berlin, chargés de viande de la République Argentine, s'étaient rendues aux Halles ce matin avec le ferme espoir que ces arrivages feraient baisser les prix qui, depuis quelques temps, sont hors de la portée des petites bourses.

Elles furent cruellement déappointées en apprenant que les bouchers, après une entente commune, avaient décidé de ne pas débiter la viande importée par la municipalité. Les plus violentes ayant harangué leurs compagnes il fut décidé, séance tenante, de marcher sur aux étaux des bouchers, et après un véritable assaut la victoire resta aux ménagères, qui, triomphantes saisirent la viande indigène, la jetèrent sur le sol et la foulèrent aux pieds.

Une foule considérable s'était réunie dans l'intervalle, prenant fait et cause pour les manifestantes, et l'incident commençait à prendre le caractère d'une émeute lorsque la police, accourue en force, réussit avec quelque peine à disperser la foule, non sans distribuer des honons de droite et de gauche et arrêter quelques unes d'entre les plus violentes des commères.

En raison de la hausse constante des denrées alimentaires le gouvernement allemand avait récemment autorisé la municipalité de Berlin à importer des viandes congelées de l'étranger dans l'espoir que cette concurrence ferait baisser les prix des produits indigènes. Les bouchers avaient premièrement consenti à débiter ces viandes, mais mardi soir, après une assemblée générale ils résolurent de les boycotter.

C'est ce boycottage qui a donné lieu aux manifestations d'aujourd'hui. La municipalité a l'intention de punir les bouchers en leur retirant leurs patentes.

Dépêches Américaines.

Le colonel Roosevelt est bien reposé.

Oyster Bay, N. Y., 23 octobre.—Le Colonel Roosevelt s'est réveillé mercredi matin bien reposé des fatigues de son voyage par une longue nuit de repos. Il a annoncé qu'il avait faim et son déjeuner lui a été servi une heure plus tôt que d'habitude. Il comptait s'asseoir pendant plusieurs heures aujourd'hui.

Il a été annoncé qu'il ne serait permis à personne de voir le Colonel Roosevelt aujourd'hui, ses médecins ayant recommandé qu'il ne reçut aucune visite avant jeudi, ses chances de recommencer sa campagne politique dépendant du repos absolu qui lui était prescrit.

Le colonel ayant déclaré mardi que la surveillance constante des médecins qui l'ont accompagné à Sagamore Hill, n'était plus nécessaire, ils sont partis pour New York avec l'intention de revenir le voir mercredi après-midi. James Amos, ou Jim, comme le colonel appelle son garçon de salle, remplit les fonctions de garde-malade sous la direction de Mme Roosevelt.

Le gouverneur Wilson attend la guérison du colonel Roosevelt.

Roosevelt.

Princeton, N. J., 23 octobre.—Le gouverneur Wilson a déclaré mercredi qu'il ne pouvait pour le moment rien dire au sujet de ses engagements. Il est probable, cependant, qu'il fera quelques discours avant la fin de la campagne, en commençant la semaine prochaine. Il attend la guérison du colonel Roosevelt.

Les gens de couleur répudient Jack Johnson.

Washington, 23 octobre.—A une réunion publique tenue par les gens de couleur de cette ville, Jack Johnson, le champion pugiliste du monde, a été rayé à l'unanimité de la liste des gens de couleur. Il a été déclaré à cette réunion que l'union des blancs et des noirs était contre les lois de la moralité. Les femmes de couleur ont encouragé leurs enfants à se montrer fiers de leur couleur et de leur race.

Chicago, Illinois, 23 octobre.

Le grand jury qui s'était réuni à l'occasion de la mort de la mère de M. Harvey A. Parkin, assistant de l'avocat fédéral, a repris mercredi son enquête sur l'affaire Johnson-Lucile Cameron.

Le premier témoin a été M. Joseph Levy, le secrétaire de Johnson; après lui a comparu Mlle Lucile Cameron qui s'est réconciliée avec sa mère et est disposée à aider la justice dans ses recherches.

Le conseil du comté a adopté, mardi, à l'unanimité une résolution, demandant au maire Harrison, d'user de tout son pouvoir pour révoquer et annuler la licence accordée à Johnson pour l'ouverture d'un bar et de poursuivre Johnson dans la limite de la loi.

Une bonne nouvelle pour les marchands de fruits.

Washington, 23 octobre.—La commission du commerce entre les États a, mercredi, suspendu jusqu'au 29 avril l'augmentation du tarif sur les fruits et les légumes de la Louisiane à Chicago.

M. W. J. Bryan à Philadelphie.

Philadelphie, 23 octobre.—M. William J. Bryan, qui fait une tournée électorale à l'est de la Pennsylvanie et dans le Delaware, a passé, mercredi, deux heures, à Philadelphie. Il a fait un discours pour demander aux électeurs d'élire des représentants démocrates en vue d'aider le gouverneur Wilson dans le cas où il serait élu.